

OUVERTURE

Cette ouverture est très expressive avec des violons qui jouent une large mélodie construite sur une pédale de sol et qui est la même que celle de « la fille d'opéra ». Elle est écrite dans le style de Gioacchino Rossini compositeur du grand opéra du XIX^e siècle. Nous pouvons remarquer de grands intervalles, l'emploi d'une sixte ajoutée et les roulements de timbales renforçant l'expressivité type de cette musique du XIX^e siècle.

LE BEL AMBITIEUX

1 – SCENE 1 : ALPHONSE - CLEMENTINE

Cette première scène est très courte et très expressive : tremolo (tremblements sur les cordes) aux cordes frottées, roulement de timbales, utilisation du mélodrame (on parle sur de la musique) le tout sur une pédale de sol, chromatisme sur une tempo lent.

2 – DUO : ALPHONSE ET CLEMENTINE

C'est véritablement le premier air de l'opéra constitué de différentes sections : Introduction- arrêt - A B A' C D A' A' et A'' comme motif conclusif. Cette musique recherche aussi l'expressivité : voix explorant les aigus, retards – appoggiatures, violoncelle dans la conclusion doublant la voix, intervalles importants, mélodie ample, majeur puis mineur sur le D, duo vocal. Pour plus de compréhension (c'est à l'origine un opéra radiophonique), les instruments doublent les voix et le duo vocal est en homorythmie

6 – TRIO VALSE : ALPHONSE CLEMENTINE LE BARON

Ce trio vocal est de forme couplets/refrain (Forme rondo) : introduction précédée du passage parlé sur un roulement de timbales – Refrain – C1 – Ref. - C2 – Ref – Coda. Là aussi, l'écriture est typiquement rossinienne au niveau des couleurs orchestrales et du dramatisme. Le tempo est rapide, la mesure en $\frac{3}{4}$ et le trio chante en homorythmie. Les mélodies s'articulent autour d'une carrure de huit mesures.

7 et 7 bis - ROMANCE ET RECITATIF

La romance qui au départ est une chanson populaire espagnole, est un genre prisé au XIX^e siècle. C'est une mélodie accompagnée dans un style simple. La romance est contrastée au niveau de l'écriture à cause du récitatif *agitato furioso* rappelant le motif de la chevauchée des Walkyries de Wagner. Si le début est calme, léger, le récitatif est très contrasté : nuance forte, instrumentation différente, motif orchestral très rythmique. La forme est strophique : introduction – S1 – S2 – récit. - S3 + courte - Coda

9 – FINAL : TUTTI

Ce final est de caractère solennel avec la reprise du motif de la marche nuptiale de Mendelsohn. Mélodie en antécédent – conséquent. Ce passage est la reprise de la valse – n°6. Le quintet vocal chante en homorythmie.

3 – Mazurka : Alphonse

Cet air est très simple au niveau de la structure : Carrure de 8 mesures, mélodie avec antécédent et conséquent, forme A-B-A, accords simples, écriture homorythmique. Il n'est pas sans rappeler les mazourkas pour piano de Chopin ou des airs d'opéra de Verdi. A noter dans la partie B un petit contrechant aux hautbois.

5 – AIR - LE BARON

Cet air est simple au niveau de la forme (Introduction A – B – A' – conclusion), au niveau mélodique (carrure de 8 mesures, mélodies facilement chantables). Le baron est très posé au niveau vocal. La partie B correspond à une énumération avec un vocabulaire spécifique, des attitudes à adopter pour être diplomate, c'est à dire ne rien faire ! A noter l'accompagnement spécifique avec un contraste grave aigu typique de Rossini dans la partie A et les contrechants à la flûte et aux violons sur la partie B.

8 – DUO TRAGIQUE ALPHONSE CLEMENTINE

Après une petite introduction, cet air est constitué d'une même partie reprise pour terminer sur une coda. Pour la première fois, Germaine Tailleferre privilégie l'agitation générée par l'action à la compréhension du texte. En effet, chacune des voix a son propre texte, sa rythmique, ses intervalles ce qui donne une impression de désordre important. Au niveau rythmique, nous avons un flot continu des deux voix : les silences de l'une sont comblés par les syllabes de l'autre. Aussi, les contrechants de l'orchestre sont constitués de lignes mélodiques ascendantes et descendantes. Remarquons l'Ostinato rythmique au niveau de l'accompagnement.

4 – RECITATIF CLEMENTINE LE PETIT JACQUES ALPHONSE

Germaine Tailleferre utilise ici le récitatif comme dans la fille d'opéra. Remarquons la simplicité de l'accompagnement orchestral pour rendre compréhensible le texte. Encore une fois, l'expressivité est de mise : tonalité mineure, tremolos aux cordes, nombreuses indications données dans la partition (rappelant les partitions de Rossini), chromatisme, dramatisme exagéré notamment dans le début chanté par Clémentine, accélération rythmique, Nuance P.